



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2018

Bretteville-sur-Laize – Zac Le Grand Clos

Opération préventive de diagnostic (2018)

Vincent Hincker



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/74598>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Vincent Hincker, « Bretteville-sur-Laize – Zac Le Grand Clos » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 04 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/74598>

Ce document a été généré automatiquement le 4 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Bretteville-sur-Laize – Zac Le Grand Clos

Opération préventive de diagnostic (2018)

Vincent Hincker

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Département du Calvados

- 1 L'opération de diagnostic archéologique de la Zac Le Grand Clos à Bretteville-sur-Laize est liée à un projet d'implantation d'un lotissement. Les terrains concernés couvrent 16 ha correspondant aux parcelles E 51, 54 et 56. Le diagnostic a permis d'identifier un pôle principal de vestiges concentré dans la partie sud de la parcelle E 51 à une altitude comprise entre 95 et 91 m NGF. Ces vestiges groupés sur une surface d'environ 1,3 ha se composent de trous de poteau et de fossés ayant livré des tessons de céramique du premier âge du Fer, de probables fosses de plantation comblées dans le courant du II^e s. apr.J.-C., un ensemble de sépultures des IV^e et VI^e s., et des dépotoirs illustrant les combats qui se sont déroulés en août 1944. Deux petites fosses découvertes au nord-ouest de l'emprise du diagnostic semblent pouvoir être datées du Néolithique moyen. Le mobilier présent dans le comblement de ces deux excavations indique qu'elles sont les témoins d'une installation domestique. Des tranchées complémentaires et des fenêtres de décapage ont été ouvertes autour de ces deux fosses afin de tenter de trouver d'autres indices de cette installation, sans toutefois y parvenir. Il faut en conclure qu'il s'agit là des ultimes témoins d'un établissement du Néolithique moyen qui ont été conservés du fait de leur profondeur de creusement, là où les autres vestiges contemporains ont été détruits par des labours postérieurs ou par un processus de ravinement de terrains situés sur une pente.
- 2 Dans la partie sud de l'emprise, là où se concentre l'essentiel des vestiges archéologiques, il a été possible d'identifier un réseau de fossés de parcellaire daté très vraisemblablement du premier âge du Fer. De plan orthonormé, ce réseau semble se

développer uniquement sur le coteau alors que sur le plateau il laisse la place à un autre réseau parcellaire calé sur le tracé de l'ancienne voie antique dit « Le Chemin Haussé ». Le passage d'un système parcellaire à l'autre est signalé par un dernier fossé longeant la courbe de niveau marquant le passage du plateau au coteau de la Laize, qui paraît encore en fonction sur la photographie aérienne de 1945.

- 3 Les fossés qui délimitent ces parcelles sont relativement étroits avec des largeurs à l'ouverture comprises entre 0,3 et 1,10 m pour des profondeurs d'encaissement dans le substrat calcaire de 0,4 à 0,7 m. Leurs comblements sont partout identiques, constitués de limon brun mêlé à des fragments de calcaire arrachés au substrat encaissant. Ils ne contiennent que de très rares rejets détritiques parmi lesquels des fragments de panses de vases en terre cuite dont la facture rappelle des productions caractéristiques du premier âge du Fer. À l'exception de trous de poteau localisés en bordure des terrains sondés, aucun vestige de construction ni aucune trace d'aménagement interne n'ont pu être rattachés à la phase de fonctionnement de ce système parcellaire primitif. Cela peut s'expliquer par la densité des sépultures mérovingiennes présentes dans l'emprise de ces parcelles protohistoriques qui ont pu, par conséquent, entraîner la destruction de ces traces. On notera toutefois que certaines portions de ces parcelles, épargnées par les tombes plus tardives, sont tout autant dépourvues de telles traces, ce qui pourrait indiquer que ces parcelles aient eu un usage essentiellement agropastoral et qu'elles se situaient en marge d'un habitat que la découverte des deux trous d'ancrage de poteau de cette période invite à situer à l'ouest des terrains sondés.
- 4 À deux reprises des fosses ayant livré du mobilier céramique du I^{er} ou du début du II^e s. apr. J.-C. recoupent les fossés parcellaires ou d'enclos du premier âge du Fer, montrant qu'à cette date et à cet endroit la structuration du paysage a été profondément remaniée. Quatre autres fosses ont livré du mobilier céramique antique et présentent des caractéristiques similaires à celles recoupant les fossés protohistoriques. Les caractéristiques de ces fosses et la composition de leurs comblements suggèrent de les identifier à une fosse de plantation dont la mise en place aurait nécessité un creusement dans lequel les matériaux encaissant auraient été brassés pour permettre un meilleur développement du réseau racinaire de l'arbre ou de l'arbuste. Le comblement supérieur correspondrait, quant à lui, à la phase de pourrissement de la souche et au colmatage du trou de plantation. Dans cette perspective, les six fosses attribuées à la période antique signaleraient une mise en paysage ou en verger des abords d'un établissement antique, ce dont pourraient également témoigner le mur et les blocs sculptés découverts au XVIII^e s. à l'emplacement de l'église de Quilly.
- 5 La présence de tessons de céramique antique dans le comblement des sépultures installées dans la zone où se situaient les fosses de plantation montre, qu'au VI^e s., le terrain était encore jonché de détritiques liés à un établissement domestique datant du Haut-Empire, mais que l'essentiel de ces détritiques a été ensuite emporté par un processus de ravinement du coteau perceptible au travers de la très faible profondeur d'enfouissement des corps dans les tombes mérovingiennes.
- 6 Les 228 sépultures identifiées à l'extrémité méridionale des terrains sondés dessinent deux pôles d'inhumations juxtaposés. Le premier est implanté en bordure d'un chemin orienté sur un axe sud-ouest – nord-est. Il couvre une surface d'environ 410 m² et est composé de tombes en fosse orientées nord-sud ou disposées parallèlement au chemin le long duquel elles ont été installées. La taille des fosses et les observations faites à l'occasion de la fouille de deux des vingt-deux tombes mises au jour dans les sondages

montrent que ce premier pôle d'inhumation contient des sépultures d'adultes et d'enfants. Les deux tombes fouillées illustrent la pratique de l'inhumation habillée à l'intérieur de contenants en bois assemblés avec des clous. La conservation osseuse est plutôt médiocre, mais suffisante pour se prêter à des observations taphonomiques et à une caractérisation du sexe des défunts. L'une de ces tombes contenait des clous de chaussures, ce qui permet de la dater de l'Antiquité tardive.

- 7 Le second pôle d'inhumation est une portion d'une nécropole beaucoup plus vaste déjà identifiée à l'occasion de travaux conduits depuis le XVIII^e s. autour de l'église de Quilly, située immédiatement au sud-ouest des terrains sondés. Les 202 tombes identifiées dans les sondages permettent d'évaluer à 1 800 le nombre de tombes en présence dans les 5 100 m² que couvre ce second pôle d'inhumations à l'intérieur des terrains concernés par le projet de lotissement. La plupart correspondent à des inhumations en fosse de forme rectangulaire aux angles arrondis. Elles sont disposées en rangées et, dans de nombreux cas, leur juxtaposition a fini par constituer de grands creusements dont seul l'aspect « dentelé » des parois orientales et occidentales trahit la présence de plusieurs tombes alignées. Si la plupart des fosses de sépulture a une taille adaptée pour accueillir des corps d'adultes, d'autres plus petites paraissent avoir été destinées à accueillir des corps d'enfants. Parmi les dix tombes appartenant à ce second pôle d'inhumations ayant pu être fouillées, deux contenaient à la fois un adulte et un enfant. Dans un cas au moins, des indices portent à croire qu'il s'agit de la réutilisation d'une fosse préexistante au même titre que les quelques exemples d'ossements mis en réduction observés dans le comblement d'autres fosses de sépulture. La conservation osseuse est mauvaise ou médiocre, comme c'est souvent le cas dans les nécropoles mérovingiennes fouillées jusqu'à présent dans la Plaine de Caen. Elle permet cependant de procéder, *in situ*, à des observations taphonomiques ponctuelles susceptibles de concourir à la restitution des architectures et des pratiques funéraires. Elle permet également de procéder, toujours *in situ*, à la détermination du sexe et de l'âge de certains défunts, sachant qu'elle est insuffisante pour prélever des pièces susceptibles d'être soumises à des analyses paléanthropologiques. Les modes d'inhumation observés parmi l'échantillon de dix sépultures fouillées sont conformes aux usages de la période mérovingienne. Les défunts reposent allongés sur le dos, les bras en extension le long du corps ou ramenés sur le pubis ou l'abdomen. La position des os, lorsque celle-ci a pu être observée, et le comblement des fosses montrent également l'existence de contenant en bois. La présence de clous en fer autour de certains défunts peut être regardée comme l'indice de l'emploi de cercueil ou de brancard, à moins qu'elle ne soit le résultat de la mise en œuvre de planches en remploi pour constituer des coffrages assemblés à même la tombe comme cela a déjà été observé dans plusieurs nécropoles contemporaines. L'observation des traces de contraintes exercées sur les os lors de la phase de décomposition des chairs atteste l'existence d'enveloppes souples de type linceul ou, plus certainement, de type vêtements. La pratique de l'inhumation habillée est également perceptible dans la disposition des éléments de parures découverts en position fonctionnelle. Une sépulture se remarque par l'abondance et la richesse de la parure portée par la défunte, constituée d'une paire de boucles d'oreille en argent serties de grenats, d'un collier de perles en verre et en ambre, d'une paires de fibules en bronze appartenant au groupe des fibules ansées asymétriques à cinq digitations, de deux bagues, dont l'une en argent, et d'une cordelière ornée de perles en verre et terminée par une perle en cristal de roche et une clef en bronze. Ces éléments permettent de dater la sépulture du début du VI^e s., ce qui en fait un témoin rare et

remarquable de la pénétration de la mode vestimentaire mérovingienne dans les premiers temps de la prise de contrôle par le pouvoir Franc des territoires correspondant à l'actuelle Normandie occidentale. Cette riche tombe contenait en outre un bracelet en bronze portant l'inscription « ANNELA », datant de l'Antiquité tardive. Le mobilier découvert dans les autres sépultures est plus modeste. Dans un cas, le défunt portait une bague en alliage cuivreux dont la forme et le décor paraissent également caractéristiques de l'Antiquité tardive.

- 8 Si les tombes en fosse avec contenant en bois constituent la norme en matière d'architecture funéraire, deux tombes se singularisent par l'emploi d'un sarcophage en calcaire. Celle fouillée dans le cadre du diagnostic a pu être datée par son mobilier du début du VI^e s. La cuve comme le couvercle étaient constitués de blocs architecturaux antiques retaillés, ce qui distingue, ici comme ailleurs dans la Plaine de Caen, les très rares sarcophages du début de la période mérovingienne de ceux qui, à compter de la deuxième moitié du VII^e s., s'identifient par leur forme trapézoïdale et leur monolithisme. En définitive, bien qu'elles soient dispersées dans l'espace, les tombes fouillées qui contenaient du mobilier peuvent être datées du VI^e s. voire, dans un cas, du tout début du VII^e s. Ce constat permet d'envisager que ce second pôle d'inhumation soit le prolongement du premier, à moins qu'il ne soit lié à une seconde concession funéraire de l'Antiquité tardive qui aurait prospéré au cours des VI^e et VII^e s., alors que la première aurait été sans lendemain. Ce second pôle d'inhumation s'est perpétué au cours du VII^e s. en se développant vers le sud-ouest, comme l'attestent les sarcophages monolithes et trapézoïdaux découverts dans le sous-sol de l'église de Quilly.
- 9 Dans cette configuration, la nécropole mérovingienne de Quilly appartient aux très rares exemples reconnus d'église installée dans une nécropole préexistante. Dans les quelques cas identifiés (Étreham, Vieux, Ranville, Hérouville-Saint-Clair) ils correspondent à des nécropoles très étendues. La surface couverte par celle de Quilly (VI^e-VII^e s.) peut être estimée à environ 2 ha, ce qui correspond à près de 7 000 tombes datées des VI^e et VII^e s., soit une population de près de 850 personnes par générations de 25 ans.
- 10 La nécropole mérovingienne identifiée aux abords de l'église de Quilly, est par conséquent remarquable à plus d'un titre. Elle comprend en effet des cas d'usage de sarcophages dès le VI^e s., phénomène rare dans la Plaine de Caen, jusqu'à présent observé ponctuellement sans qu'il n'ait jamais été possible de l'étudier dans le détail. Elle contient également des tombes avec des mobiliers tout aussi rares, témoins des premiers temps de l'intégration des territoires de la future Normandie occidentale dans l'aire d'influence culturelle et commerciale du royaume mérovingien. Elle constitue aussi un des rares exemples de nécropole datant de l'Antiquité tardive et ayant perduré jusqu'à nos jours en bénéficiant, probablement dans le courant du VII^e s., de l'installation d'une église ayant contribué à sa perpétuation.
- 11 Les fossés rencontrés sur le plateau peuvent être identifiés aux limites parcellaires figurant à la fois sur le plan cadastral du début du XIX^e s. et la photographie aérienne de 1945 conservée dans les fonds d'archives de l'IGN. Les terrains sur le plateau sont également percés d'une multitude d'excavations circulaires ou ovales comblées de limon brun orangé et de fragments de substrat calcaire, dépourvu de mobilier. Nombre d'entre elles coïncident avec des trous d'obus et des trous d'hommes apparaissant sur la photographie aérienne de 1945. Deux fosses quadrangulaires contenaient également

des restes de caisses de munition des troupes anglo-américaines. Elles ont été découvertes en marge des terrains sondés.

Fig. 1 – Fibules du VI^e s.



Cliché : CD 14.

INDEX

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwp5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtW9SpIgIk7Q>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtOA7J729U5c>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

Année de l'opération : 2018

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFGjeNOvS6>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtQdVXXNKmRO>

AUTEURS

VINCENT HINCKER

Service archéologie, Département du Calvados